

HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

EN FAMILLE



Hier, le très attendu Florent Marchet, fort bien accompagné du multi-instrumentiste Raphaël Thyse, a convié ses amis de Lignières à sa *Garden party*. Les spectateurs lui ont réservé un triomphe. L'enfant du pays, c'est un peu notre fierté à tous !

Lignières, quartier « *Rio Baril* ». Un groupe de personnes à la chevelure grisonnante se retrouve au fond d'un lotissement, bâtons de marche en main, pour leur randonnée hebdomadaire. Autour d'eux, des maisons peintes en rouge, gazons impeccables. Il fait beau. Chaises longues, piscines gonflables et barbecues sont de sortie, ainsi que le linge, qui sèche sur le fil. Les tondeuses rugissent. Il flotte comme une odeur de chipolata grillée. Une radio grésille. « *We are the champions* », de quoi donner du courage à nos sportifs du jour pour débiter leur excursion.



Jardins divers

Chaque terrain est délimité par des palissades fraîchement repeintes d'un blanc immaculé, et dans les interstices de leurs lattes, nos marcheurs un peu curieux, un peu voyeurs, observent et scrutent la vie qui va et qui vient dans ces jardins secrets. Dans la première maison, des parents inquiets (« *De justesse* ») couvent des yeux leur progéniture. D'une fenêtre ouverte, au numéro 3 de la rue, on entend crier « *Ne fais pas l'étonné ! T'as encore déconné* » (« *Créteil Soleil* »). Dans le quartier, quelqu'un joue du piano, fenêtre ouverte. Un autre musicien, lui répond.

Dans le troisième jardin sur la gauche, une fête des voisins. On rigole beaucoup. Un homme tout de bleu vêtu, qui semble être l'hôte, promet de la légèreté. Il raconte la vie d'un de ses anciens copains

d'école qui s'est marié à « *Levallois-Perret* », il l'a vu sur Copains d'Avant.

Devant la grille du numéro 7, Benjamin, le plus jeune du groupe, pense avoir aperçu une femme à la lèvre fendue et à l'œil violet à la fenêtre du premier étage. La trompette hurle sa douleur. Un compagnon de route, Jean-Claude, détourne son attention : « T'as lu le bouquin de Nadine de Rothschild ? »

– Non, Je suis de gauche.
– Tu devrais quand même le lire, si jamais t'es invité à une *Garden party* un jour. Tu le savais, toi, qu'on ne doit jamais apporter de fleurs lorsqu'on est invité ? Et tu le savais, qu'une femme ne doit jamais porter de peignoir ? C'est prescrit par les lois de la bien-séance.
– Je m'en fous. Je préfère fêter mes 20 ans. »

La maison suivante a les volets fermés. Les proprios sont encore partis en vacances à

« *Courchevel* ». Y'en a qui ont de la chance. Ou pas. Le groupe emprunte le raccourci par « *Le terrain de sports* ». Deux ados sont assis sur le banc de touche. Le voisin du gymnase étend son linge. Un cycliste salue le groupe qu'il dépasse d'un petit signe de la main.

Nouveau lotissement, nouveaux foyers, nouvelles familles. Des familles normales, en somme. Des non-dits, ou des dits qui fâchent. Des parents qui se prennent La Vie dans les Dents. Des soirées diapos projetées sur un drapeau tendu. Des familles équilibrées, d'autres moins : un ado en crise ou une mère qui n'était « *pas faite pour ça* » a fui, un autre ado souffre-douleur de sa mère, folle de « *Freddie Mercury* ». « *On est tous pareils* », se surprend à penser Elisabeth en changeant ses bâtons de main. « *Nos maisons se confondent*. » Derrière les clôtures, plusieurs habitants du quartier font leur jar-

dinage, ils arrachent les mauvaises herbes comme on trie « *[ses] amis* ».

« Il faut penser à en laisser, affirme Mireille, bandeau vissé sur les oreilles. C'est bon pour la biodiversité, avec ce qu'on fait subir à la planète ! »

– Pour sûr, parce qu'on ne pourra pas tous finir nos vies dans des bunkers plantés dans « *Le Dakota* », affirme Hervé.
– C'est bien pour ça qu'il faut venir à la manif de jeudi, rétorque Benjamin.

– "Dis-moi, est-ce que tu crois qu'on entendra [...] ta voix ?" lâche Hervé. »

Le groupe presse le pas, ils ont déjà parcouru plusieurs kilomètres. La nuit tombe, il faut penser à rentrer au risque de terminer l'excursion à la lampe torche. Au numéro 5 on entend toujours des rires, même si la fête des voisins semble toucher à sa fin. Par-dessus sa palissade, Hervé reconnaît l'homme en bleu, aux boucles bouclées. Retour à « *Rio Baril* ».

« Attention, voiture, rangez-vous ! », avertit Florence. Une dame qui semble bouleversée derrière son volant les dépasse en souriant (« *Cindy* »).

Le groupe se reforme au point de rassemblement. C'est l'heure de se quitter, mais Annie lance une proposition alléchante : « On va prendre une douche, et on se retrouve à la buvette ? »

Violette Dubreuil

CE SOIR AUX BAINS-DOUCHES

BANCAL FINAL

Le Royaume-Uni a les Beatles, la France, les Bancal Chéri : Nicolas Jules, Roland Bourbon, Imbert Imbert et Dimoné, quatre artistes déjà connus de nos services des *Bains-Douches* pour actes de séductions à répétition.

À l'origine, cette audacieuse association de bienfaiteurs fut commanditée par Dany Lapointe pour un hommage à son père Boby. La sauce a pris, le quatuor a souhaité continuer leurs opérations commando ensemble, à côté de leurs multiples attaques individuelles à mains armées... d'instruments de musique, bien sûr !

Leur dernier album *Tokoto* est sorti en novembre 2022. Un nom qui sonne comme une onomatopée promet un spectacle aux rythmes endiablés.

Attendez-vous à un joyeux bordel.

Ne cherchez pas de logique, de fil conducteur, à part pour les bombes qu'ils vont nous jeter en pleine face. Délectez-vous de l'absurde, prenez plaisir à les écouter comme ils prennent plaisir à jouer et chanter. Du rock, des chansons, il y a comme un vent de liberté dans leurs délires frénétiques. Laissez-vous secouer le corps et l'esprit, parce que tout le monde peut avoir « *Les épaules* » pour le rock'n'roll. Entrez dans la transe, prenez part à cette ex-

périence dont vous vous rappellerez à coup sûr, enivrez-vous de ces solos rageurs de guitare et de contrebasse, riez des danses saugrenues des artistes, savourez les instants provocateurs (mais toujours respectueux). N'oubliez pas de goûter à la facétie des mots, aux textes irrésistibles ! Un foutoir joliment mis en musique par un gang de ma-fieux de la poésie, à la plume puissante et pénétrante. Du grand banditisme, finalement pas si bancal, puisqu'ils ne rament jamais leur coup. Vous allez adorer.

Violette Dubreuil



Valentin Chaput

Chéri, c'est pour ce soir !

DU NOUVEAU À L'AIR DU TEMPS

RENCONTRES



Afin de favoriser les échanges entre les artistes et le public, des rencontres ont été organisées, joliment orchestrées par Caroline Peigney. Des moments privilégiés pour les festivaliers avec Pierre Guénard et Raphaële Lannadère.



ÉDITO

REMEMBER

Don't be scared to say just what you think

[N'aie pas peur de dire ce que tu penses]

Cause no matter how bad, someone's listening

[Car peu importe si c'est mal, quelqu'un t'écoute]

Alors que s'ouvrait notre 31^e festival mercredi soir à Lignières, à 2.800 km de là, toujours en Europe, des dizaines de missiles russes étaient lancés, objectif Kiev et plusieurs grandes villes d'Ukraine. Ils auraient été heureusement tous détruits. C'est la dixième attaque de ce genre depuis le début du mois de mai. À Bakhmout, Marioupol, Kherson et ailleurs, ce sont des centaines de bombes qui continuent de tomber chaque jour sur les populations. En quinze mois, plusieurs centaines de milliers de morts sont à déplorer, militaires bien sûr, mais aussi des civils, hommes, femmes, vieillards, enfants...

Sometimes gotta let it go

[Parfois tu dois tourner la page]

Sometimes gotta look away

[Parfois tu dois regarder ailleurs]

Sometimes you just gotta know

[Parfois tu dois juste savoir]

When to stick your middle finger up in the air

[Quand fixer ton majeur en l'air]

Et nous, soyons honnêtes, pour la plupart, nous continuons à vivre comme si de rien n'était, même si un grand nombre de Français et d'Européens subissent de plein fouet la crise économique née de ce conflit. Nous avons eu très peur durant les premiers mois, croyant que nous étions aux portes de la 3^e Guerre mondiale. Et puis, au fil du temps, nous nous sommes

habitué une fois de plus à l'horreur qui s'expose au quotidien sur nos journaux, nos smartphones et nos écrans plats 75 pouces. La guerre est devenue banale et ne semble plus être dans l'air du temps.

Et puis après tout, nous ne sommes pas les seuls. Les Ukrainiens eux-mêmes ont semble-t-il oublié la guerre. Il suffit de lire ci-dessus les extraits des paroles de la chanson ukrainienne en compétition le 13 mai dernier interprétée par le duo musical ukraino-nigérien Tvorchi. À la première lecture, on est loin d'y voir une chanson engagée... Et pourtant... pourtant, en y regardant de près, on se dit que le message est caché, codé.

You just like to act a fool

[Tu agis comme un imbécile]

[...]

Tryna get a reaction

[T'essaies de me provoquer]

I just hit the action move

[J'ai détourné mon acte]

[...]

Oh, I got a heart of steel, oh-oh

[Oh, j'ai un cœur d'acier]

Mais oui, c'est clair, le message est politique. Il s'adresse au responsable de ce conflit, l'homme du Kremlin : Vladimir Poutine. Ok bravo.

Mais en ce qui nous concerne, où est le message caché dans notre visible indifférence ?

Pascal Roblin

CE MATIN À L'ÉGLISE DE LIGNIÈRES

SPIRITUELLE RAPHAËLE



Dernière étape de Raphaële Lannadère pour ce festival, l'occasion pour le public de découvrir l'artiste sous une facette plus intime.



In vivo

Dans ce lieu sacré qu'est (pour certains) l'église de Lignières, Raphaële Lannadère a continué ce samedi matin à tisser son fil rouge pour nous attirer dans sa toile et son ciel étoilé. Dopée par une douce infusion de gingembre, citron, thym et miel, elle nous a offert une quinzaine de chansons, en français ou anglais, issues de son répertoire ou empruntées

à d'autres. Des chansons « nature » où le temps prend une belle place à en donner le « Vertige », où l'amour s'imisce dans une « Forêt » qui chante. Elle nous confie son intérieur « Sans toi, mon cœur est somnambule »... Des chansons « révolte », la plume en étendard et l'hommage à des femmes symboles comme la jeune écologiste Greta Thunberg ou la militante kurde

Sakine Cansiz « Femmes, Vie, Liberté ». La réincarnation de certains morceaux joués deux jours auparavant dans la salle des Bains-Douches ou dans le bocage de Touchay.

En ce samedi d'Ascension, elle n'était pas seule sur « scène », il y avait son micro pour que sa voix soit pénétrable, il y avait Antoine Montgaudon et sa subtile guitare,

comme une offrande aux dieux.

L'assemblée a écouté religieusement l'artiste. Après l'avoir applaudie chaleureusement, ce public festivalier s'en est allé dans les ruelles de Lignières, en se disant sans doute que ce concert matinal valait bien une messe... Ainsi fut-il !

Pascal Roblin

HIER APRÈS-MIDI SOUS LA HALLE

FAMILLE DE CHŒUR



Hier après-midi, réunion de famille sous la Halle pour accueillir les cinq faux-frères de La Maison Tellier et leurs chansons aux accents d'Americana « home-made ».

De mémoire d'Helmut, ils n'avaient jamais joué « en matinée », un après-midi en plus ! De mémoire de Raoul, ils n'avaient jamais traversé une place en file indienne pour monter sur une scène. De mémoire de festivaliers, leurs deux premières visites avaient été de si beaux moments qu'on avait hâte de les retrouver.



Bestiaux de scène

Dès les premières notes, le décor est planté. Les arpèges de guitare teintés de trémolo et la trompette lancinante nous téléportent en un coup de baguette dans une Amérique fantasmée. La Maison soigne notre bilan carbone et fait le sien : « on est des copies carbone, en tout point conformes, on assemble des voyelles et des consonnes. » Un jugement sévère tant leur univers est singulier. Après vingt ans d'existence et sept albums, La Maison Tellier a su se forger une patte, un style reconnaissable. Une folk puissante aux cuivres lyriques sur laquelle se pose solidement la voix captivante d'Helmut Tellier.

Nous voilà transportés, passagers d'une voiture qui roule dans la nuit dans un « décor étranger ». Le groupe nous ouvre la porte d'une « Cham-

bre avec vue », le sentiment d'être déjà venu. La Maison aussi est déjà venue à L'Air du Temps mais jamais sous la Halle. « Combien de foires aux bestiaux avant nous ? » sourit Helmut qui en profite pour présenter les cinq spécimens de race normande présents sur scène. Effectivement, à les écouter, il est certain que le groupe est comme le bovin : avec le temps, il se bonifie.

Les titres se succèdent et la magie opère. Tous les spectateurs sont des Tellier à présent. En chef de famille, Helmut s'en réjouit : « merci d'être un public parfait, attentif mais chaleureux, qui ne cache pas son plaisir [...] en même temps, ça fait trente ans, vous avez vos habitudes », il a raison, être un bon public

ça se travaille ! « Quand tu disais », « Avalanche », la ferveur monte... Nous voilà maintenant tous debout à « danser au bord du cratère ». Les musiciens se lâchent et nous offrent une battle guitare/trompette mémorable. « Une fois le travail fini, je lèverai mon verre, bonsoir et merci ! ».

Fin ? Pas vraiment, le public n'est pas rassasié, même après plus d'une heure et demie de concert intense. Les premiers accords de l'« Exposition universelle » emplissent la Halle, frémissement dans l'assistance... je ne suis donc pas le seul à être autant touché par cette chanson. La beauté serait universelle. Merci pour ce moment, offert par la Maison.

Thibaud Moronvalle

HIER APRÈS-MIDI À L'ÉGLISE DE LIGNIÈRES

NOTRE DOM DE LIGNIÈRES



Église de Lignières, un violoncelle, une guitare, des grelots, un ukulélé, tellement de possibilités...

Enfant, je collectionnais les miniatures. Elles me semblaient plus précieuses que les flacons originaux. Le verre, ciselé, précis, qui mettait en valeur la couleur de l'élixir. Paradoxalement, en plus petit, je percevais mieux les détails. Hier, même sensation, même émotion : chaque titre était une miniature, un objet délicat et élégant, assemblant mille détails, mille petites choses, que l'on n'aurait pas perçus sans cette proximité. Et chacun avait un parfum singulier : le sable d'une plage brésilienne, les danses du carnaval, des écoles de samba, celui du vent qui tourne. Quinze paysages. Evidents. Cohérents.



Consacrée

fait corps avec son violoncelle. Il paraît qu'il a un nom : Leon. C'est d'ailleurs le nom de son dernier album, sorti cette année.

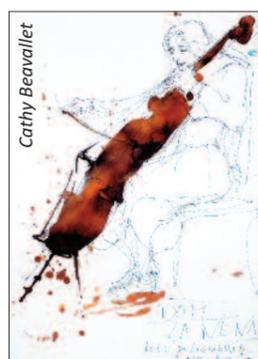
paît ! Prêtresse de la guitare électrique et du ukulélé, elle a fait se lever l'assemblée. Pour danser. Une assemblée souriante, heureuse d'être interrogée sur les progrès faits en espagnol depuis le dernier passage de Dom la Nena à Lignières. Car elle aime Lignières... sa mère aussi. Et ce refrain délicat... « qu'il est doux de rêver...qu'il est doux d'oublier ». Une balade brésilienne nous incite à « donner de la valeur aux choses simples pour être heureux ». C'est donc ça le secret, la simplicité ?

Assise sur le devant de la scène, avec son ukulélé qui a revêtu son habit de lumière,

elle chante de sa voix douce qui ne semble pas sonorisée et qui pourtant, prend une place folle sous la voûte. On peine à l'imaginer dansant sans s'arrêter pour endormir sa fille. Dom la Nena prévient les festivaliers : « je vais vous la jouer (cette samba), mais ne vous endormez pas ! ». À la fin du concert, les fidèles festivaliers auront perçu ces quelques rayons du soleil qui à travers les vitraux ont donné à Dom la Nena une aura méritée. Un dernier morceau, instrumental, pour mettre une dernière fois en valeur ce violoncelle qui ou qu'elle accompagne. On ne sait plus trop ! Et c'est pas si grave.

Divine ovation...

Francine Moronvalle



Cathy Beauvallet

LE COIN DES LECTEURS

SAINTE LECTURE



Habituée du festival et passionnée de musique, Cyrielle Rosabel Deer a écrit un recueil de nouvelles, inspirées par des chansons qui l'ont marquée. On y retrouve certains artistes déjà passés par Lignières comme Alex Beaupain, Ben Mazué ou encore Gaël Faure.



SCÈNE LECTURE

En attendant les artistes, les spectateurs en profitent pour s'informer sur le festival grâce à Report'Air.



Emmanuel Roblin